

Germaine Le Goff

« Penn Sardin » hors du commun !

L'identité patronymique entre *Germaine*, l'actrice principale de ce texte biographique, et *André*, son rédacteur, ne suffit pas à expliquer l'intérêt de ce dernier à rapporter les événements marquants ponctuant le parcours de cette institutrice de formation « ferryste » du début du 20^{ème} siècle. L'Ecole Normale Primaire de Vannes joua pleinement son rôle d'ascenseur social pour cette « penn sardin » douarneniste.



Germaine Le Goff (en 1930)

Son parcours professionnel, débutant dans le pays de guerre scolaire que fut le Morbihan (1), se prolongea en Afrique suite à une mutation au Sénégal et fut couronné par la création et la direction - sous régime colonial - de l'Ecole Normale de jeunes filles de Rufisque. Il retient d'autant plus l'attention qu'il se déroula dans le contexte des deux guerres mondiales du 20^{ème} siècle et de l'entre-deux guerres. Il porte aussi la marque indélébile du colonialisme tel qu'il s'exerçait en Afrique Occidentale Française. L'instruction publique, quand elle était instaurée en AOF, ne s'adressait qu'aux garçons et, au travers de leur scolarisation, il s'agissait d'affirmer la prégnance du colonialisme et de ses objectifs marchands

voire guerriers. De façon

étonnante, c'est à l'éducation des jeunes filles africaines que fut dévolue l'Ecole Normale conçue et créée par *Germaine*. Au demeurant, son parcours porte aussi la marque des durs aléas de sa vie personnelle ; dès 1918, à 24 ans, elle est veuve de guerre et mère d'une pupille de la Nation...

Ce parcours, atypique pour une normalienne ordinaire, s'achève brusquement en 1945, à la Libération, par un retour en France et la retraite qu'elle passera dans sa demeure de Sucé-sur-Erdre. *Germaine* y assistera, impuissante et malgré le soutien de bon nombre de ses anciennes élèves devenues les « legoffiennes », à

une sorte de controverse dont les tenants sont les colonisateurs et les colonisés. Les premiers et leurs plus jeunes émules restent les véhéments défenseurs du colonialisme civilisateur (2, 3, 4), les seconds et leurs descendants ayant accédé à l'autonomie et à l'indépendance sont quant à eux les pourfendeurs inlassables des prétendus effets civilisateurs (5,6). Cette confrontation, mettant en cause la sincérité de son engagement initial d'institutrice et d'éducatrice, fut sans nul doute une épreuve difficile et douloureuse.

Il ne s'agit ni de porter un jugement sur son action ni de s'autoflageller en raison des pratiques perverses qui eurent largement cours pendant notre passé colonial. Nous n'en portons nullement la responsabilité même si, enclins à faire référence à nos héritages ferryste et scolaire mais aussi colonial, nous pourrions être tentés d'en faire abstraction.

Malgré la complexité et la gravité des problèmes posés, André Le Goff apporte ici, après une vie professionnelle entière dévolue à l'enseignement public, sa contribution d'ancien hussard de la République à la connaissance et à la signification de l'œuvre de Germaine Le Goff. Globalement, le lecteur percevra sa compréhension bienveillante et ses réserves sur le sens de la démarche éducative de cette enseignante qui, au demeurant, reste exemplaire car profondément imprégnée de bon sens et d'une volonté bienfaitrice sans faille. Marquée par toutes les turpitudes et les drames du siècle dernier, elle témoigne de capacités de résilience exceptionnelles.

C'est ainsi que notre « penn sardin » de départ termine sa vie comme châtelaine laïque de Sucé-sur-Erdre, après s'être investie corps et âme dans une mission émancipatrice qui ne pouvait s'inscrire pleinement dans le contexte politique où elle s'était affirmée. Elle-même avait bénéficié durant sa jeunesse bretonne, grâce à l'École publique et à l'École Normale primaire, des bienfaits de ces institutions fondatrices de la République. Manifester la volonté farouche de les transposer purement et simplement en Afrique coloniale relevait, à l'époque, du mythe de Sisyphe...

André Le Goff a tenté de « raconter la vie, de rendre compte de l'esprit, de pénétrer l'âme, d'exposer et d'expliquer l'œuvre » de Germaine Le Goff, l'une de nos anciennes, et nous lui en savons gré.

NB : *Les références bibliographiques sont regroupées en fin de l'article de André Le Goff qui suit...*